Les pertes sont considérables.

Il est question d'une grève des ouvriers plâtriers, qui demandent une augmentation de salaire.

UN ASSASSINAT A BORDEAUX. — Bordeaux, 15 juin. — Le parquet, prévenu ce matin qu'un assassinat était commis, 15, rue Gratiolet, s'est transporté sur les lieux. Il résulte de l'enquête que la victime, la fille Célestie Labrque, a été étranglée par son amant.

Le drame remonte au 7 juin. Le cadavre est en putréfaction.

Le vol ne paraît pas avoir été le mobile du crime qui serait plutôt un drame passionnel.

L'arrestation de l'assassin est imminente.

Nouvelles Étrangères

Maladie de M. de Bismarck

Hambourg, 15 juin. — M. de Bismarck souffre d'un lumbago ; il est considéré comme assez sérieusement malade.

Des médecins ont été appelés à Friedrichsruhe.

ÉMEUTE EN ARABIE

Sofia, 15 juin. — On mande de Constantinople :

La tribu des Assyrs, commandée par le cheik Seifeddin, la plus importante et la plus turbulente de l'Yemen, s'est soulevée ; le détachement militaire chargé de la réprimer a été battu, perdant une centaine d'hommes, dont plusieurs officiers.

On dit qu'une partie des troupes turques a fait défection.

A la suite de ces nouvelles, un conseil extraordinaire a été réuni à Yildiziock jeudi et aujourd'hui. Il a décidé l'envoi de 10,000 hommes détachés du corps de Syrie.

Le bruit court aussi que la Porte sollicitera la main de l'Angleterre ; mais l'on croit de source bien autorisée qu'avec réserves, car aucun indice n'est de nature à le confirmer.

La Catastrophe de Bâle

(Nouveaux détails)

Bâle, 15 juin. — Voici des détails sur la catastrophe de Moenchenstein :

Une fête chorale, à laquelle plusieurs sociétés de Bâle et des environs devaient prendre part, avait lieu à Moenchenstein.

A 2 heures 15, un train de voyageurs ordinaire quittait Bâle ; en tête se trouvaient deux machines, puis un wagon de première classe, un de deuxième, un fourgon postal, un fourgon ordinaire et sept wagons de troisième classe ; ceux-ci étaient presque complets ; le train contenait six cents personnes.

Arrivé au pont de Moenchenstein, la première machine se trouvait déjà de l'autre côté du pont, lorsque celui-ci s'effondra.

Les machines et les trois premiers wagons furent précipités dans la rivière Birse, dont les eaux sont actuellement très hautes.

Le quatrième wagon fut précipité à moitié dans l'eau, le cinquième wagon de troisième classe reste suspendu entre le pont et les débris, le sixième et les suivants restèrent sur la culée.

La première machine est tombée les roues en l'air, la deuxième sur les roues, les wagons de première et de deuxième classes sont complètement broyés, le fourgon postal est sous l'eau.

Personne n'a pu être sauvé.

Dans les autres wagons, les voyageurs ont été forcément blessés et contusionnés ; le nombre des personnes blessées n'est pas encore connu ; on croit qu'il est d'environ 100.

Jusqu'à présent 14 cadavres ont été retirés ; on craint que plusieurs aient succombé à l'hôpital, des suites de leurs blessures.

Les corps étaient exposés dans un verger sur les bords de la Birse ; le défilé des femmes venant chercher leurs morts, les parents venant reconnaître leurs enfants, a donné lieu aux scènes les plus émouvantes.

Dès que la catastrophe fut connue, les médecins accoururent sur les lieux, accompagnés par des militaires actuellement à Bâle et par des pompiers.

Tous les omnibus, tramways et voitures de Bâle furent requis pour aller chercher les blessés dont la plupart furent conduits à l'hôpital de Bâle.

Parmi les blessés se trouve M. Schweizer (fracture du crâne). M. Emile et Mme Proust, de Paris (contusions).

Les travaux de sauvetage ont continué toute la nuit.

Le nombre des corps se trouvant encore dans l'eau est évalué à 35.

La plupart des blessés et des morts sont des habitants de Bâle.

Le sauvetage est très difficile, à cause de la hauteur des eaux du fleuve.

Bâle, 15 juin. — La catastrophe de Moenchenstein est la plus grande qui soit arrivée en Suisse.

Les pompiers ont été les premiers à porter secours ; plus tard, les médecins, des infirmiers militaires et des pompiers sont venus de Bâle, tandis qu'un détachement de sapeurs et de troupes du génie venait de Liestal.

On estime le nombre des morts à 100 et celui des blessés à 150 au minimum.

Bâle, 15 juin. — Une foule énorme se rend sur les lieux du sinistre.

Le viaduc avait été construit en 1875 ; le fer a été fourni par les usines de Canstadt (Wurtemberg) ; la maçonnerie du viaduc est intacte ; le fer a cédé sous le poids du train.

La première machine est retournée, la seconde enfoncée sous l'eau profonde de quatre mètres ; trois wagons et un wagon-poste sont réduits en débris informes d'où émergent des jambes, des têtes, des bras et des vêtements ensanglantés ; un jeune homme, en culotte courte et bas blancs, est ensevelli, la tête la première, seules ses jambes émergent ; ça et là, flottent des chapeaux de femmes, des manches de chemises ; on voit des têtes, le crâne ouvert.

Les marchandises et les bagages sont étalés sur les rives et gardés par des pontonniers venus de l'école de Liestal.

Le nombre des morts retrouvés jusqu'ici est d'une soixantaine ; plusieurs blessés ont succombé cette nuit.

Parmi les victimes, on cite M. Suter, le docteur Voeglin et ses deux enfants, MM. Bubeck, directeur de l'école industrielle ; Naga, directeur du cadastre, Verdis-Perdrist, ingénieur, dont la femme est blessée et la fille a la jambe cassée.

La consternation générale à Bâle.

Bâle, 15 juin. — On retire à chaque instant de nouveaux cadavres du wagon, qui est complètement submergé. C'est un spectacle effroyable. Des familles entières ont péri. Sur la route de Bâle défilent continuellement des fourgons et des voitures, transportant des morts et des blessés.

A quatre heures du matin, on a retiré une femme encore vivante qui gisait à côté des cadavres de ses enfants. Un grand nombre de médecins sont arrivés de partout. Beaucoup d'amputations sont faites sur place. Ceux des blessés que les médecins ne jugent pas transportables à Bâle, sont soignés chez les habitants, quel fait preuve du plus grand dévouement.

Bâle, 15 juin. — A midi, trente hommes de l'école centrale sont partis sur le lieu de l'accident, pour aider à retirer les corps.

Les troupes du génie font un pont de chevalets de fer provisoire, afin que le service direct puisse être repris.

Les blessés qui sont à l'hôpital de Bâle peuvent être regardés comme sauvés, malgré quelques blessures très graves.

Avant midi, a commencé la reconnaissance des morts.

On a retiré ce matin les cadavres mutilés du conducteur de la première machine, d'un enfant et d'une femme. On voit encore huit corps dans l'eau. Le nombre de ceux qui y sont encore ne peut être fixé ; on parle de 30 à 70.

Berne, 15 juin.—A l'ouverture de la séance, le président du Conseil des Etats annonce que la catastrophe de Moenchenstein est la plus terrible qui ait frappé la Suisse depuis l'effondrement du tunnel de Hauenstein et l'éboulement d'Elm ; il engage l'assemblée à lever la séance par respect de deuil.

La séance est levée.

LES DÉSORDRES EN CHINE

Paris, 15 juin. — Les démarches faites en Chine par le corps diplomatique n'ont pas été sans résultat.

L'empereur vient de signer un décret prescrivant de prendre les mesures nécessaires à la protection des étrangers et des missions, de punir les auteurs des désordres qui seront produits dans le Yang-Tsé-et de donner une prompte satisfaction aux affaires pendantes.

Une proclamation en ce sens sera publiée dans toutes les provinces de l'empire.

TIRAGES D'OBLIGATIONS

Panama

Paris, 15 juin. — Contrairement aux prévisions, les tirages de Panama et de Suez ont eu lieu cette après-midi sans incidents.

Au Panama, environ 500 personnes. M. Montchicourt est absent ; quelques porteurs de remboursements ont pu avoir des renseignements ; on ne sait rien de plus.

Au Suez, environ 500 personnes. M. Montchicourt est absent ; quelques porteurs de remboursements ont pu avoir des renseignements ; on ne sait rien de plus.

Le bruit court ainsi que la Porte sollicitera la main de l'Angleterre ; mais l'on croit de source bien autorisée qu'avec réserves, car aucun indice n'est de nature à le confirmer.

La Catastrophe de Bâle

(Nouveaux détails)

Bâle, 15 juin. — Voici des détails sur la catastrophe de Moenchenstein :

Une fête chorale, à laquelle plusieurs sociétés de Bâle et des environs devaient prendre part, avait lieu à Moenchenstein.

A 2 heures 15, un train de voyageurs ordinaire quittait Bâle ; en tête se trouvaient deux machines, puis un wagon de première classe, un de deuxième, un fourgon postal, un fourgon ordinaire et sept wagons de troisième classe ; ceux-ci étaient presque complets ; le train contenait six cents personnes.

Arrivé au pont de Moenchenstein, la première machine se trouvait déjà de l'autre côté du pont, lorsque celui-ci s'effondra.

Les machines et les trois premiers wagons furent précipités dans la rivière Birse, dont les eaux sont actuellement très hautes.

Le quatrième wagon fut précipité à moitié dans l'eau, le cinquième wagon de troisième classe reste suspendu entre le pont et les débris, le sixième et les suivants restèrent sur la culée.

La première machine est tombée les roues en l'air, la deuxième sur les roues, les wagons de première et de deuxième classes sont complètement broyés, le fourgon postal est sous l'eau.

Personne n'a pu être sauvé.

Dans les autres wagons, les voyageurs ont été forcément blessés et contusionnés ; le nombre des personnes blessées n'est pas encore connu ; on croit qu'il est d'environ 100.

Jusqu'à présent 14 cadavres ont été retirés ; on craint que plusieurs aient succombé à l'hôpital, des suites de leurs blessures.

Les corps étaient exposés dans un verger sur les bords de la Birse ; le défilé des femmes venant chercher leurs morts, les parents venant reconnaître leurs enfants, a donné lieu aux scènes les plus émouvantes.

Dès que la catastrophe fut connue, les médecins accoururent sur les lieux, accompagnés par des militaires actuellement à Bâle et par des pompiers.

Tous les omnibus, tramways et voitures de Bâle furent requis pour aller chercher les blessés dont la plupart furent conduits à l'hôpital de Bâle.

Parmi les blessés se trouve M. Schweizer (fracture du crâne). M. Emile et Mme Proust, de Paris (contusions).

Les travaux de sauvetage ont continué toute la nuit.

Le nombre des corps se trouvant encore dans l'eau est évalué à 35.

La plupart des blessés et des morts sont des habitants de Bâle.

Le sauvetage est très difficile, à cause de la hauteur des eaux du fleuve.

Bâle, 15 juin. — La catastrophe de Moenchenstein est la plus grande qui soit arrivée en Suisse.

Les pompiers ont été les premiers à porter secours ; plus tard, les médecins, des infirmiers militaires et des pompiers sont venus de Bâle, tandis qu'un détachement de sapeurs et de troupes du génie venait de Liestal.

On estime le nombre des morts à 100 et celui des blessés à 150 au minimum.

Bâle, 15 juin. — Une foule énorme se rend sur les lieux du sinistre.

Le viaduc avait été construit en 1875 ; le fer a été fourni par les usines de Canstadt (Wurtemberg) ; la maçonnerie du viaduc est intacte ; le fer a cédé sous le poids du train.

La première machine est retournée, la seconde enfoncée sous l'eau profonde de quatre mètres ; trois wagons et un wagon-poste sont réduits en débris informes d'où émergent des jambes, des têtes, des bras et des vêtements ensanglantés ; un jeune homme, en culotte courte et bas blancs, est enseveli, la tête la première, seules ses jambes émergent ; çà et là, flottent des chapeaux de femmes, des manches de chemises ; on voit des têtes, le crâne ouvert.

Les marchandises et les bagages sont étalés sur les rives et gardés par des pontonniers venus de l'école de Liestal.

Le nombre des morts retrouvés jusqu'ici est d'une soixantaine ; plusieurs blessés ont succombé cette nuit.

Parmi les victimes, on cite M. Suter, le docteur Voeglin et ses deux enfants, MM. Bubeck, directeur de l'école industrielle ; Naga, directeur du cadastre, Verdis-Perdrist, ingénieur, dont la femme est blessée et la fille a la jambe cassée.

La consternation générale à Bâle.

Bâle, 15 juin. — On retire à chaque instant de nouveaux cadavres du wagon, qui est complètement submergé. C'est un spectacle effroyable. Des familles entières ont péri. Sur la route de Bâle défilent continuellement des fourgons et des voitures, transportant des morts et des blessés.

A quatre heures du matin, on a retiré une femme encore vivante qui gisait à côté des cadavres de ses enfants. Un grand nombre de médecins sont arrivés de partout. Beaucoup d'amputations sont faites sur place. Ceux des blessés que les médecins ne jugent pas transportables à Bâle, sont soignés chez les habitants, quel fait preuve du plus grand dévouement.

Bâle, 15 juin. — A midi, trente hommes de l'école centrale sont partis sur le lieu de l'accident, pour aider à retirer les corps.

Les troupes du génie font un pont de chevalets de fer provisoire, afin que le service direct puisse être repris.

Prix de tenue militaire. Hors concours la Musique des sapeurs-pompiers de Schœrbeck-Buxtehude ; 1er prix, une médaille de vermeil, la Fanfare d'Attilloy ; 2e, la Fanfare de Lomme, médaille d'argent. Mentions honorables : Musique d'Aubers, Union du Nord de Lille, Fanfare Wazemmes, Musique de Marquette.

Prix de tenue civile. 1er prix, médaille de vermeil, l'Union chorale de Lens ; 2e prix, l'Orphéon de Tourcoing, la balle d'argent. Mention honorable : l'Etoile de la Madeleine.

Prix de tir, pour les compagnies de sapeurs-pompiers. 1er prix, 300 francs, Wavrin ; 2e prix, 150 francs, Violaines ; 3e prix, 125 fr., Quesnoy-sur-Deûle ; 4e prix, 100 fr., Frémicourt ; 5e prix, 75 fr., La Ménaill ; 6e prix, 50 fr., Herlies ; 7e prix, 30 fr., Lomme ; 8e prix, 20 fr., Wattignies.

Primes à tirer au sort entre les compagnies d'un mètre : 1e prime, 250 francs, 46 francs, Houplines ; 2e prime, 100 francs : Seclin.

Primes pour les compagnies de moins de 45 hommes. 1er prime, 75 francs : Wattignies ; 2e prime, 25 francs, Don.

Prix de tenue pour les compagnies des sapeurs-pompiers. Hors concours : les pompiers de Schœrbeck-Buxtehude ; 1er prix, médaille de vermeil Bethune ; 2e prix, médaille d'argent, Tourcoing. Mentions honorables : Quesnoy-sur-Deûle, Le Mesnil et Fromelles.

Prix de défilé : 1er prix, une médaille de vermeil, St-Pol ; 2e prix, médaille d'argent, Wavrin ; mention honorable, Marchiennes.

Prix du meilleur tir des compagnies qui aura fait la plus belle entrée en ville ; une médaille de vermeil : les pompiers de Quesnoy-sur Deûle.

Tir personnel, 1er prix, 100 fr., Octave Vermont, d'Haubourdin ; 2e, 75 fr., Vaillant, de Fromelles ; 3e, 50 fr., Mangez, Emile, d'Haubourdin ; 4e, 40 fr., Mangez, César, d'Haubourdin ; 5e, 25 fr., Ouivet, de Quesnoy-sur-Deûle ; 6e, 10 fr., Lys, Henri, de Lomme.

Vers six heures, après le tirage des primes devait avoir lieu le départ du ballon le *Vengeur*, monté par M. Billaud, aéronaute et trois amateurs, MM. Arthur Vandersheck, Toussaint et Martinache.

La foule qui était venue pour évaluer à cinq mille personnes assistait au gonflement, mais par suite du vent qui soufflait avec violence et de la faible pression du gaz, le ballon n'était aux trois-quarts gonflé vers huit heures et demie, aussi l'ascension est-elle remise à dimanche prochain.

La pluie qui a tombé pendant quelques instants dans l'après-midi, a pu faire croire un moment que le feu d'artifice aurait été compromis ; mais heureusement le temps s'est remis au beau, et c'est au milieu des applaudissements et de la joie générale que la fête s'est terminée.

La Tristesse du « Réveil »

On lit dans le *Progrès du Nord* :

Le *Réveil du Nord* n'est pas content. L'élection d'Hautmont est loin de lui mettre l'âme en joie, et il disait hier matin :

« Ce résultat nous attriste, sans trop nous surprendre, car nous ne sommes pas étonnés de la résistance désespérée que rencontre la propagande ouvrière dans tous les milieux dirigés par des hommes politiques qui n'ont de républicain que l'étiquette. »

Nous passons sous silence un léger coup de patte à l'adresse du *Progrès du Nord* dont le *Réveil* proclame l'impuissance, du fait du candidat qu'ils patronnait ont été élus à une écrasante majorité.

Que serait-il arrivé, dieux immortels, si notre journal était dé puissant !

Le *Réveil* ajoute gravement que les cinq cents électeurs qui ont voté pour ses candidats étaient des ouvriers et que les sept cents bulletins qui ont assuré le triomphe de MM. Laurent et Hubert ont été obtenus grâce à la coalition des bourgeois réactionnaires, des fonctionnaires et des cléricaux. D'ouvriers républicains, pas un.

Non-seulement le *Réveil* a un pilori, mais il a aussi un monopole : celui des votes ouvriers. C'est beaucoup de choses pour un seul journal.

Et pour finir, notre assurance que mêl notre confrère à affirmer de semblables choses, il voudra bien nous permettre de ne pas en croire un mot. Les électeurs d'Hautmont qui ont bien voulu suivre les conseils que nous leur avons donnés sont d'aussi grands républicains que ceux qui ont suivi les conseils que leur donnait, avec le désintéressement dont il est coutumier vis-à-vis de la classe ouvrière, l'organe officiel du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais.

Nous ne voudrions pas établir de comparaison, mais il est patent, indiscutable, que dans toutes les élections où la passion était à l'ordre du jour, les réactionnaires ont apporté l'appoint de leurs votes au parti le plus exalté. Or, dans l'élection de dimanche, l'exaltation a été le lot des amis du *Réveil*, tandis que ceux du *Progrès du Nord* se sont contentés d'écouter tranquillement les raisons qui leur ont été données par leurs candidats.

Il est vrai que cette modeste élection municipale complémentaire possédait des « dessous » politiques assez graves, ce qui explique pourquoi le *Réveil* a fait, comme Napoléon à Waterloo, donner la garde, c'est-à-dire M. Basly.

Nous avons fait connaître notre opinion sur l'intervention de l'honorable député du Pas-de-Calais dans cette bagarre municipale. Nous avons dit et nous répétons qu'il ne saurait en gagner à se faire le champion d'intérêts et de rancunes dont il ne pouvait mesurer la portée et discerner le but. La tâche qu'il a accceptée et qu'il accomplit avec tant de zèle dans le département du Pas-de-Calais est de celles qui conviennent le mieux à d'un homme. Il nous revient même qu'à Lens la nouvelle de la défaite de ceux qu'il patronnait à Hautmont a été accueillie avec joie par les sincères et fermes républicains, — ses amis — qui l'avaient vu avec peine s'en-gager dans une aventure qui pouvait lui faire perdre de vue les intérêts de ses commettants directs.

Certes, nous comprenons que l'échec d'Hautmont a dû être sensible au *Réveil* qui avait tout mis en œuvre dans l'espoir d'obtenir du syndicat en expectative d'Hautmont les mêmes avantages qu'il recueille dans les pays miniers du Pas-de-Calais. Cette bonne de sauvetage lui échappe et nous le regrettons vivement pour lui.

Mais pourquoi nous force-t-il à faire des réflexions dont la lecture lui sera pénible en insinuant que, seul, il a l'oreille des travailleurs, des ouvriers dont il proclame la défaite ? Croit-il que les sept cents braves républicains qui ont voté contre ses candidats n'aient pas pour eux, comme les cent ses amis, le bon droit et la justice ?

Il les suppose capables de vendre leur vote pour un verre de bière, pour une promesse ! En vérité, c'est se faire une bien triste idée de nos ouvriers ! Nous n'avons pas *Progrès du Nord* l'habitude d'intervenir dans les questions électorales autrement que par des conseils et des renseignements fournis aux électeurs auxquels nous n'avons jamais demandé quoi que ce soit en échange.

Nous n'avons pas la prétention d'être l'organe exclusif des revendications de telle ou telle fraction du parti démocratique, mais quand, dans la lutte pour l'existence, le progrès, la grandeur de la République, notre concours est nécessaire, nous le donnons largement, sans compter, et quelles que soient les conséquences que puisse avoir notre intervention.

Tous les républicains ouvriers ou bourgeois, prêts à nous prêter leurs bras, quand il faudra défendre leurs droits, notre porte grande ouverte et ils pourront entrer sans avoir, au préalable, à cracher le moindre décime au bassinet.

Et maintenant, pour terminer comme le *Réveil*, une fois n'est pas coutume,— remercions nos amis d'Hautmont et répétons leur que le *Progrès du Nord*, dont ils ont bien voulu écouter les conseils, est à la disposition de toutes les causes justes qui intéressent l'avenir de la cause républicaine.

A. L.

Violent incendie à Dunkerque

Cette nuit, vers minuit et demi, un violent incendie s'est déclaré dans la cargaison de lin et de chanvre provenant du steamer allemand « Senior », venu de St-Pétersbourg. Cette cargaison était déposée sur le quai Leughenaer et occupait une superficie de 1,500 mètres carrés. Tout est en flammes et les dégâts sont énormes.

Les pompiers et la troupe travaillent activement au sauvetage, qui sera restreint.

On espère éviter d'autres complications et les navires et habitations voisines sont préservés.

Chronique locale

ROUBAIX

La « Roubaisienne » au concours du Cateau. — Nous avons donné hier les résultats du concours de gymnastique du Cateau. La « Roubaisienne » a obtenu dans cette v lle les prix suivants :

Division supérieure

Pupilles : Mouvements spéciaux, 1er prix ; courses en section, 1er prix ; courses individuelles, 3e prix.

Gymnastes : Courses en sections, 2e prix ; courses individuelles, 1er prix, Olivier, de la « Roubaisienne » ; concours de mouvements imposés, 2e prix.

Tir : En section : 3e prix ; individuel, 2e prix, Dessaux, de la « Roubaisienne ».

Le prime tirée au sort, la « Roubaisienne.

* * *

La Roubaisienne va faire construire sous peu un nouveau local plus un rapport avec son importante croissance. A cet effet, les actieu gymnastes qui veulent entrer dans la société de garantie, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi soir, au Grand Café, à neuf heures très précises.

Un enfant écrasé rue de l'Epeule. — Lundi soir, vers cinq heures, la voiture de M. M. Lemaire, vétérinaire à Roubaix, passait dans la rue de l'Epeule, quand tout à coup, le petit Gustave Segerie aila se jeter sous la voiture. Une roue lui passa sur le corps. L'enfant fut conduit chez ses parents, cité Vincent, rue de l'Epeule où il reçut les soins de M. G. Lepers, docteur.

Celui-ci déclara que l'enfant avait des fractures aux côtes.

Son état n'est pas inquiétant.

Nouvelle militaire. — Aux termes de l'art. 21 (modifié) de la loi du 15 juillet 1889, lorsque 3 frères servent comme APPELÉS, le dispensé qui est fera la demande ne sera incorporé qu'après l'expiration du temps obligatoire du service de son frère.

Les jeunes gens qui adressent une réclamation en ce sens à M. le Commandant du bureau de recrutement de Lille devront faire connaître sur leur demande :

1° Que frère sert comme appelé et qu'il est un engagé volontaire, ni rengagé, ni commissionné, ni officier ;

2° Leur numéro de tirage et le canton auquel ils appartiennent ;

3° Le numéro, le canton et le régiment auquel appartient leur frère ;

4° Leur adresse exacte.

Un vol audacieux rue Decrême. — Au n° 197 de la rue Decrême, chez M. Cotignies épicier, un vol audacieux a été commis hier matin ; voici dans quelles circonstances :

Mme Cotignies a l'habitude de s'attacher autour de la taille, un petit sac en toile grise qui contient les recettes qu'elle fait dans la journée.

Vers huit heures, des clients vinrent s'approvisionner ; Mme Cotignies alla chercher les marchandises dans l'arrière-boutique, après avoir déposé le petit sac sous le comptoir.

Pendant ce court instant, l'un des acheteurs profitant de l'endroit où il n'était pas vu, s'empara du sac qui contenait alors une cinquantaine de francs.

Mme Cotignies revint, et ce ne fut qu'après avoir servi les quelques clients, qu'elle s'aperçut que son argent avait disparu.

Mme Cotignies a porté plainte. On a certains soupçons très vagues.

Une tentative de vol boulevard Beaurepaire. — Dans la nuit de dimanche à lundi, des malfaiteurs ont cru devoir s'introduire chez un professeur du boulevard de Beaurepaire, après avoir pour cela, brisé un carreau.

Les voleurs ont dû s'en décourager quelque chien ou ont ils été empêchés par des passants ? On l'ignore, mais ce qui est certain, c'est qu'ils ont laissé inachevé leur tentative criminelle.

Un vol rue des Longues-Haies. — Dimanche après-midi, en l'absence des époux Vercouteren, 251, rue des Longues-Haies, un ou plusieurs malfaiteurs se sont introduits chez eux et ont enlevé du linge et quelques d'ustensiles de ménage. Marmites, bidons, casseroles assiettes etc., ont été le butin des voleurs. M. Vercouteren a porté plainte.

Abattoir. — Il a été abattu du 8 au 15 juin : 40 bœufs pour 42,400 kil. ; 80 vaches pour 22,070 kil. ; 24 taureaux pour 7,440 kil. ; 50 moutons pour 1,475 kil. ; 111 veaux pour 8,880 kil. ; 107 porcs pour 8,573 kil. et 15 chevaux pour 3,120 kil.

Grande fête au profit des pauvres. — Une grande fête au profit des pauvres de la ville, organisée par la société d'armes « La Redoutable », aura lieu le Dimanche 28 juin, à huit heures du soir, au théâtre de Mme veuve Deschamps, rue Richard-Lenoir.

Les fanfares la Intrépide et la société chorale la Cigale prêteront leur concours à cette fête.

Nous publierons le programme dans quelques jours.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

La société les « Trois Pigeons », établie chez M. Masplomb, ancien estaminet du « Roi des Belges » place du Trichon, informe les amateurs colombophiles qu'elle organise tous les vendredis un dressage sur Bretteuil (183 kilomètres), à raison de 0,32 le jeune pigeon.

La mise en panier aura lieu la veille jusque 7 heures du soir.

La surveillance et la fermeture des paniers seront faites par M. Louis Letman, convoyeur de la Fédération Roubaisienne.

En cas de mauvais temps, les pigeons seraient retenus par M. Fournier à Bretteuil et le lendemain si le mauvais temps continue, les pigeons reviendront en grande vitesse à Croix, où ils seront lâchés à la première heure par M. Leman.

Concours sur Orléans. — 30 francs de prix d'honneur. — Dimanche a eu lieu le concours sur Orléans, organisé par la Fédération colombophile au siège de la société « la Fameller Blanche, chez M. Papegay, au Petit Marin, rue de Mouveaux. 283 pigeons d'engagés, 1 de perdu. Le lâcher a pu avoir lieu à 7 heures du matin. Vent Ouest, beau temps. Rat rabâ à deux mauvais temps, Leman, convoyeur.

Voici les résultats :

1er prix, Dehaes, 5 p. — 2e Florin, de Croix, 1p — 3e Michon, 3 p. — 4e Farvacque, 5 p. — 5e Carron, 5 p. — 6e Dupont du Blanc-Seau 2 p.

7e prix, Vanhorne, du Blanc-Seau, 4p ; 8e, Masquelier, 3p ; 9e, Van Belleghem, 3p ; 10e, Bastiaen, 3p ; 11e, Maes, 1p ; 12e, Destailleur, du Blanc-Seau, 2p ; 13e, Debaé, 3p ; 14e, Farvacque, 2p ; 15e, Farvacque, 2p ; 16e, Wille.

17e prix, Gauffet, 1p ; 18e, Demay, honneur ; 19e, Defrennes, 2p ; 20e, Vanhoussel, du Blanc-Seau, 2 p. ; 21e, Bastiaen, 3p ; 22e, Carrette, 1p ; 23e, Orgard, 1p ; 24e, Colinne ; 25e, Carpentier, de Mouveaux ; 26e, Vandenberg, de Mouveaux.

Poules hors concours : prix, Dhal, de Croix.

Le premier pigeon a été constaté à 12 h. 30 et a accompli une vitesse de 898 mètres à la minute ; le dernier a été constaté à 1 h. 03, avec une vitesse de 839 mètres à la minute. La distribution des prix aura lieu mardi soir, à 8 heures.

Concours sur Chantilly. — 300 fr. de prix d'honneur. — Dimanche a eu lieu le concours sur Chantilly organisé par la Fédération colombophile au siège de la société l'Epervier, chez M. Robaeys, rue Watt, 80. Nombre d'engagés, lâché 25 pannes, beau temps, S E. 45, vent nord-est, Verplanck, convoyeur.

Voici les résultats :

1er prix, Vandebudry, de Mouveaux, 1 p. — 2e Duiat, 4 p. — 3e H. Blanière, 3 p. — 4e Gesquière, de Mouveaux, 2p. — 5e Gesquière, de Mouveaux, 1 p. — 6e Vanhauverzuine, 2 p. — 7e Dabreucq, 2 p. — 8e Renard, 3 p.

9e prix, Loufold, 3 p. — 10e E. Noël, 4 p. — 11e Morel, 3 p. — 12e Roy, 2 p. — 13e Legrand, 2 p. — 14e Hiquet, de Mouveaux, 1 p. — 15e Orgard, 2 p. — 16e Loufold, 4 p. — 17e Gesquière, 3 p.

18 Gesquière, de Mouveaux, 2 p. — 19e Bassière, 4 p. — 20e F. Blanière, 3 p. — 21e F. Renard, 2 p. — 22e Devos, 2 p. — 23e Bouryn, 1 p. — 24e Dierbaughine, — 25e Vandewalle, 1 p. — 26e Deourt, 2 p. — 27e Legrand, 1 p. — 28e Demesselaere, 3 p. — 29e Orgaard, 4 p.

30e prix, Noel, 2p ; 31e, Stofroyn, 2p ; 32e, Morel, 1p ; 33e, Morel, 1p ; 34e, Algaert, 3p ; 35e, Accou, 1p ; 36e, Dutrieux ; 37e, Dutrieux, 1p ; 38e, Bazenne, 2p ; 39e, Isebaert, 4p ; 40e, Vandaele, 3p ; 41e, Blonde, Croix, 1p ; 42e, Moreau 2p ; 43e, Russel, honneur ; 44e, Loufold, 2p ; 45e, Mimen, 3p ; 46e, Grugeon, de Croix, 1p ; 47e, Lecroart, 1p ; 48e, Fremaux, 3p ; 49e, Larose, 2p ; 50e, Blanche, 2p ; 51e, Carlon, 1p ; 52e, Lamy, 1p ; 53e, Mimen, 3p ; 54e, Isebart, 3p ; 55e, Caron, 3p ; 56e, Dumortier, de Croix, 5p ; 57e E. Tant, 1p.

58e prix, Morel, 1p — 59e, L. Lecomte, 1p — 60e, Butles, 1p — 61e, Poilet — 62e, Capelle, 1p — 63e, Seyrolles, de Croix, 1p — 64e, Dulmont, de Croix, 1p — 65e, Deconne, 1p — 66e, Fourneaux — 67e, Holmart, de Mouveaux — 68e, Clément.

70e prix, Watteau — 71e, Dubrulle — 72e, Dequeuse — 73e, Dhal — 74e, Dupont — 75e, Fremaux — 76e, Achin — 77e, Deconne, de Croix — 78e, Stofroyn — 80e, E. Mimen.

Le premier pigeon a été constaté à 11 heures 08 et a fait une vitesse de 1073 mètres à la minute ; le dernière à 11 heures 13, avec une vitesse de 1012 mètres.

La distribution des prix aura lieu mardi soir à 7 heures.

Une agression au Petit-Beaumont. — Dimanche soir vers huit heures, quatre jeunes filles passaient route du Petit Beaumont, lorsqu'elles furent assaillies et rossées de coups par un inconnu. A leurs cris le garde-champêtre Carlos accourut et mit en fuite l'individu qu'il poursuivit et atteint à quelques mètres de la maison de M. Lamy. Le malfaiteur, qui se nomme Jules Dumont et demeure rue Lafontaine, il a été conduit au dépôt du deuxième arrondissement.

Les accidents. —*Rue de Tourcoing.*—Dimanche soir, vers sept heures et demie, le sieur Leopold Verfaille, âgé de 56 ans, fut renversé à l'angle des rues Jacquart et de Tourcoing, par une voiture conduite par le sieur Jules Ignon, demeurant rue Labruyère.

M. le docteur Delattre chargé de prodiguer des soins au blessé, a constaté, qu'il avait une plaie assez grave à la tête. Il a été conduit à son domicile, rue de la Paix, cour 3 (Hamon Lefebvre.

Rue de Lannoy. — Dimanche matin, Mlle Lucie Malfait, demeurant rue Bernard, passait rue de Lannoy et se rendait au Pont-Rouge quand elle fit un faux pas et tomba en se fracturant le genou gauche.

Après avoir reçu les premiers soins dans un estaminet, Mlle Malfait a été transportée chez ses parents.

Une rixe grave entre femmes. — Dimanche soir à minuit et demi Justine Castermans, âgée d'environ 18 ans, qu'elle se trouvait en état de ivresse.

Elle se rendit chez sa voisine, Mme Hornuez, rue Ste-Elisabeth, et lui jeta toute la vaisselle à la tête.

Celle-ci fort peu satisfaite de la façon d'agir du jeune amis, s'en plaignit à la police et les agents arrêtèrent Juliette qu'ils conduisirent au dépôt de sûreté.

Mme Hornuez, porte à la tête, une blessure assez grave ; M. le docteur Delannoy a été appelé à lui prodiguer des soins.

Sacs trouvés. — Dimanche matin, six sacs ont été trouvés sur la route de Lannoy à Croix. Ces sacs ont été déposés à la brasserie de la Citadelle, où le propriétaire peut aller les réclamer.

Entre voisines. — Dimanche vers midi, un agent qui passait rue de Lille, a été témoin d'une scène de bataille.

Deux ménagères de la cour Selosse, boulevard de Cambrai, Sidonie Verkure, âgée de 28 ans et Marie Minsser, rinçaient grossièrement.

Un rapport a été rédigé à leur charge.

Malade sur la voie publique. — Dimanche vers midi, une femme d'armentières, Mme veuve Marquet, est tombée malade sur la Grande Place. Elle a été transportée à l'hôpital Comporte au bureau central de police, où des soins lui ont été prodigués.

Un vol rue du Moulin. — Dimanche après-midi, vers trois heures, demeurant rue du Moulin prolongée, était allée faire une course dans le voisinage, des malfaiteurs se sont introduits dans le jardin et ont enlevé du linge qui en trouvait sur les cordes. Le montant du vol est de soixante francs.

L'époque du Faux

Meubles anciens, bijoux, objets d'art, bibelots. Tout s'imite à présent d'une façon parfaite ; c'est une époque de l'époque du savoir-faire. Résiste à l'art subtil des fabricants de faux.

Un Truqueur au Sycomnier Victor Vaissier.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

SÉANCES DES 13 ET 14 JUIN

Versements

Roubaix, Samedi	68	dép.	dont 10	nouv.	11.780
Id. Dim.	145	—	36	—	30.048
Lannoy —	39	—	13	—	7.487
Croix —	2	—	1	—	980
Wattrelos —	12	—	0	—	2.505
Totaux	278		60		53.804

Remboursements

Roubaix, Samedi	28	remboursem.	9.484 56
Id. Dimanche	71	—	25.730 65
Lannoy —	14	—	4.005 71
Croix —	6	—	2.543 09
Wattrelos —	12	—	3.905 57
Totaux	129		48.759.57

Les opérations de Juin sont suivies : à Roubaix, MM. Victor Defrenne et Auguste Pennel, directeurs. MM. Jean-Baptiste-Dupont et Alexandre Vinchon, directeurs-adjoints. — A Lannoy, par M. Desprez-Delerue. — A Croix, par MM. A. Nedonchel et Jules Delescluse. — A Wattrelos, par MM. Delmarre-Dupont et J.-B. Delchambre.

TOURCOING

Il a été procédé hier à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. Lefrancois, adjoint, assisté de MM. Dedry-Boulin et Caron-Calsé, conseillers municipaux, et en présence de M. Bulté, receveur municipal, au quatorzième tirage de l'emprunt de 2.200.000 fr. autorisé par la loi du 27 février 1879 et destiné à l'établissement de l'usine à gaz.

Nous donnons ci-dessous la liste des 71 numéros extraits de la roue.

Les obligations sortie seront remboursables à 498 fr. 04 à partir du 15 juillet prochain.

2015	2238	2524	3883	3458	2758	474	
351	2128	95	841	3540	3336	946	
3992	2381	3004	3292	4554	3483	2771	
2687	2088	4238	4645	4909	873	3129	